



## LE NOUVEAU VISAGE DES DÉTECTIVES PRIVÉS PAGE 2

**SÉCURITÉ** En quête de crédibilité, les agents de recherches privées délaissent les secrets d'alcôve pour se concentrer sur l'univers de l'entreprise.

# Le nouveau visage des détectives privés

PAR CHRISTOPHE CORNEVIN

« Nos clients cherchent à connaître les vices cachés et la moralité de leurs collaborateurs.

Quand un profil déviant est identifié, l'employeur lave son linge sale en famille. »

**L**e sempiternel cliché du détective a la peau dure. Dans sa version polar, on le campe volontiers en fugace personnage de la nuit qui trimbale son imper mastic dans les bars d'hôtel où il sirote un whisky en solo. Mi-enjôleur et mi-magouilleur, ce héros dissimule son visage sous un inséparable feutre mou et ne se départit jamais d'une secrétaire courte vêtue et accorte. Dans une mouture plus nauséabonde, le « privé » apparaît comme un âpre « ripou » qui viole sans vergogne la vie privée, pirate les fichiers de la police, joue les « gros bras », multiplie les coups tordus et cambriole à la commande pour une poignée de billets.

Ulcérés de traîner ces préjugés écornant leur image, les quelque 1 500 détectives français sont en quête de crédibilité. Soucieux de redorer leur blason, ils vont sortir de l'ombre pour montrer leur nouveau visage à l'occasion des États généraux de l'enquête privée qui se tient demain à Paris. « *Contrairement aux idées reçues dans le subconscient du grand public, les enquêteurs n'ont pas de carte professionnelle ni permis de port d'armes*, remarque d'emblée Jean-Emmanuel Deryn, patron de Roche Investigation et secrétaire général du Syndicat national des agents de recherches privées (Sнар) revendiquant une centaine d'adhérents en France et 3 000 en Euro-

pe. *Ils n'ont ni gyrophare et encore moins de plaques numérogiques spéciales, comme certains pseudo-confrères l'avaient demandé au ministère de l'Intérieur.* » Il est vrai que le privé abuse peu du postiche et goûte modérément aux gadgets chers à Ian Fleming. Sa panoplie se résume à une voiture de modeste cylindrée, Internet, des jumelles de préférence infrarouges et un appareil photo numérique qui relègue aux oubliettes la loupe de ce bon vieux Sherlock Holmes.

Il faut dire que la profession s'est métamorphosée durant sa longue histoire. Nés non pas aux États-Unis mais bien en France au XIX<sup>e</sup>, les premiers privés sont une création d'Eugène-François Vidocq. Dès 1833, le chef de la Sûreté installe à Paris le « *bureau des renseignements universels pour le commerce et l'industrie* ». Sous cette appellation pompeuse, l'ex-bagnard manipule une nuée de petites mains chargées de débusquer les mauvais payeurs et suivre de jeunes femmes volages, comme Marie Dorval, comédienne et maîtresse d'Alfred de Vigny.

Secrets d'alcôve et amours bafouées sont longtemps restés les mamelles du métier. Et les émules de Philip Marlowe ont fait leurs « choux gras » de ce qu'ils appellent entre eux, avec un art trivial de la formule, les « *affaires de bidets* ». « *Avant, on voyait défiler une clientèle assez féminine qui voulait divorcer et avait besoin de savoir avant de prendre une décision*, confie Martine Barret, gérante de l'agence Duluc

Détective, créée en 1913 en plein cœur de Paris par un ancien inspecteur de la PJ et qui a traité 30000 affaires pour 12000 clients. *Les enquêtes d'adultère se menaient grâce aux gardiennes d'immeubles ou aux femmes au foyer qui disaient tout ce qui se passait chez les voisins. Maintenant, les codes de porte, la vidéosurveillance et l'anonymat des quartiers ont compliqué le métier...* »

La réforme du divorce de 1975 contraint le conjoint à prouver l'adultère avec une preuve matérielle de la faute. « *Une simple note établissant un rendez-vous d'hôtel suffisait. En revanche, les photos n'ont jamais eu aucune valeur légale*, affirme Marie-Françoise Hollinger, présidente du Conseil national supérieur professionnel des agents de recherches privées (CNSP-ARP). *Avec la loi de 2006 sur le divorce par consentement mutuel, cette notion de faute s'est estompée et les avocats n'envoient plus de clients.* » Pour les détectives, la fin des enquêtes adultérines, soit les deux tiers du chiffre d'affaires, a eu l'effet d'une douche écossaise.

Mais les princes de la « filoche » ne désarment pas. Dorénavant, ils se reconvertissent dans l'espionnage du train de vie des couples séparés afin de réviser les prestations compensatoires, dressent des rapports sur la condition de vie des enfants dans les familles recomposées ou encore se lancent dans la recherche d'héritage. Avec parfois de grosses surprises, à l'image de ce privé qui travaillait pour un notaire souhaitant retrouver la trace d'un mystérieux héritier disparu depuis trente ans. Sans papiers, inconnu à la Sécurité sociale comme à la caisse d'allocations familiales, l'homme était devenu clochard. Localisé par le truchement du Samu social, le vagabond rêveur a refusé à la stupeur générale un magot d'un million d'euros. « *Ce genre d'histoire participe à la magie du métier* », confie un vieux privé parisien.

### Intervention de nuit dans les bureaux

Contraint de débroussailler de nouvelles terres pour ne pas disparaître, le détective privé nouveau genre se recycle dans l'univers de l'entreprise. « *Nous démarchons désormais des chaînes fleuristes jusqu'à des sociétés travaillant pour le CAC 40* », assure Jean-Emmanuel Demy, lui-même ancien directeur commercial reconverti. Draguant les directeurs généraux, les directeurs des ressources humaines ou leurs avocats, ses confrères se lancent à bras-le-corps dans d'épineux dossiers de concurrence déloyale dès lors qu'un employé indélicat passe à la concurrence en emportant brevets et fichiers de clients.

« *À la demande d'un patron d'une grande firme pharmaceutique, mon équipe a récemment placé des mouchards sur certains ordinateurs et postes téléphoniques pour débusquer le traître*, confie un détective sous le couvert de l'anonymat. *À plusieurs reprises, nous sommes intervenus de nuit dans les bureaux, avec l'onction de la direction, même si c'est illégal. Mais dans ce genre d'affaires, nous faisons encore chou blanc dans 80 % des cas.* » En temps de crise, les salariés voleurs se retrouvent eux aussi dans le collimateur de privés qui s'infiltrèrent aujourd'hui incognito jusqu'à la machine à café. « *De plus en plus, nos clients cherchent à connaître les vices cachés et la moralité de leurs collaborateurs*, précise le privé. *Quand un profil déviant est identifié, l'employeur lave*

*son linge sale en famille, sans faire de publicité pouvant nuire à sa réputation.* » Les dossiers d'intelligence économique, qui ne représentent encore que 5 % de l'activité des agents de recherches, pourrait demain prendre leur essor.

Outre le profil des affaires, les conditions de travail aussi ont changé. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, seule une dizaine de détectives se partageaient le juteux marché parisien. Aujourd'hui, pas moins de 300 agents de recherches privées sillonnent l'agglomération où la concurrence est devenue rude et les clients, plus rares en ces temps de crise. Ce qui n'a pourtant pas engendré une guerre des tarifs, ni la floraison d'investigation « low-cost ». En général, les tarifs oscillent entre 70 et 100 euros de l'heure, sachant que des forfaits journaliers sont pratiqués autour de 500 euros pour une journée de dix heures. « *En général, les premiers jours sont cruciaux*, confie Marie-Françoise Hollinger. *Si on ne trouve pas après les enquêtes de voisinage et les recherches dans les états civils, les actes de mariage ou les attestations de naissance, on fait marcher la matière grise. Mais, faute de boule de cristal ou de pendule à la Tryphon Tournesol, nos recherches n'excèdent guère plus d'un mois...* » Pour retrouver un gros débiteur ayant organisé sa disparition, les investigations sont poussées jusqu'à l'épluchage des listes électorales, l'exploration du cadastre ou encore la consultation des archives des hypothèques nationales...

Peu hostiles à l'idée d'encaisser un chèque, les privés refusent cependant certaines missions. « *Question de crédibilité*, claironne la patronne de Duluc Détective, bien assise dans son bureau kitch agrémenté d'une fresque marine et de miroirs au plafond. *Par exemple, j'ai refusé de travailler pour un gars qui avait flashé sur une femme brune et de taille moyenne croisée en gare Saint-Lazare. Remettre la main dessus était peine perdue...* » Dans le même esprit, les clients trop déstabilisés psychologiquement sont considérés avec retenue. « *Au fil des ans, nous recevons de plus en plus de gens qui disjonctent, au bout du rouleau à force d'avoir pris des coups*, lâche Martine Barret. *Il nous faut beaucoup de psychologie. Venir voir un agent de recherches demeure une démarche pas naturelle, toujours pas rentrée dans les mœurs. En général, les clients se sentent coupables d'espionner la vie de leur conjoint ou de leur employé. Ils ont peur de briser ce tabou...* » Et c'est souvent au terme de plusieurs nuits de réflexion que les clients se résolvent à pousser la porte d'un détective. Il fait figure de dernier recours.

### Opération « mains propres »

En quête de moralisation, les nouveaux agents de recherches privées sont depuis peu sélectionnés à bac+2 dans trois écoles universitaires délivrant depuis 2005 des licences professionnelles reconnues. L'année dernière, ce débouché au parfum d'aventures a attiré plus d'un millier de candidats, parmi lesquelles figurent nombre de gendarmes à la retraite mais aussi des professeurs, des agents d'EDF ou encore des chômeurs à qui l'ANPE a assuré qu'ils seraient prédestinés à l'art de l'enquête. Environ 95 % des candidats sont recalés...

Reste le problème de la « tricoche », cette relation quasi incestueuse entre les détectives et les policiers à

la retraite qui leur marchandent de précieux « tuyaux » piratés dans les fichiers de l'État. Seul un strict encadrement de leur activité dans le cadre de la future loi sur la sécurité intérieure, votée en principe l'été prochain, pourra mettre fin à ces dérives. Notamment en interdisant pendant cinq ans aux retraités des forces de l'ordre d'exercer leur talent dans le privé afin d'éviter toute collusion. Sans attendre, les privés ont de leur côté décidé d'orchestrer une opération « mains propres » dans leurs rangs. Selon nos informations, ils dévoileront demain pour la première fois un code de déontologie sous l'œil vigilant d'Alain Juillet, haut responsable pour l'intelligence économique. Nestor Burma n'a plus qu'à bien se tenir.



Les privés d'aujourd'hui ont troqué le vieil imper pour une nouvelle panoplie qui se résume à une voiture de modeste cylindrée, Internet, des jumelles de préférence infrarouges et un appareil photo numérique.

*Pascal Parrot/Réa*